

1^{er} Mai 2006 – Delémont -

Les humains ne sont pas jetables !

Heureuse d'être à Delémont, j'y avais fait mon premier discours de 1^{er} mai !

Heureuse d'être dans ce Jura ouvrier, monde d'où je viens, en tant que fille du Locle ayant grandi dans une ville au milieu des usines, et d'où je viens aussi comme élue de la ville de Renens, ville ouvrière, qui s'est développée avec l'industrie, avec les usines, avec les ouvrières et ouvrier qui sont venus y travailler, de chez nous d'abord, puis de pays de plus en plus lointains.

Ces usines, comme chez vous, elles nous ont apporté à la fois travail et exploitation. La fierté d'un travail bien fait, la solidarité, la lutte, mais aussi la dépossession, ce sentiment tellement fort que l'usine nous appartient, qu'elle devrait appartenir aux ouvriers, aux cadres, à ceux qui la font vivre, alors qu'elle appartient, dans le système où nous vivons, à ceux qui ont l'argent, aux actionnaires. Que les décisions se prennent ailleurs, de plus en plus loin, loin des ouvriers, mais aussi loin des régions où ils vivent ; elles se prennent par des actionnaires qui n'ont en vue que leurs bénéfices, en tout cas pas le sort des ouvriers ou d'une région, mais de plus en plus, même pas la survie de l'usine elle-même...

Nous avons vécu cela chez nous avec Filtrona, usine dont ses ouvriers et ses cadres étaient fiers, parce qu'ils avaient développé des techniques particulières, mais qui est morte, malgré leur résistance, à cause de prédateurs, une société anglaise et multinationale puissante venue simplement voler la technologie pour la transférer dans le monde là où la main d'œuvre est moins chère.

La Suisse entière, la Suisse ouvrière, la Suisse syndicale, la Suisse des régions, celle fière de son patrimoine industriel vit maintenant au rythme de la Boillat, de ses ouvriers qui résistent, envers et contre tout. Qui résistent eux aussi à un patronat qui n'en a rien de l'usine elle-même, qui la casse, qui la saigne, sciemment, en licenciant ses 21 cadres et 112 ouvriers et employés, alors que l'entreprise est

performante et rentable, dotée d'un carnet de commande bien rempli que lui envie la concurrence.

« Il n'y a qu'une façon de manger un éléphant : petit bout par petit bout. »

A dit Desmond Tutu, évêque sud africain et l'apartheid a finalement été mangé en Afrique du Sud

Les Boillat, comme dit maintenant toute la Suisse, ils sont en train eux aussi de manger l'éléphant !.

L'éléphant du capitalisme, celui qui trouve normal que les actionnaires passent avant les ouvriers, qui trouve normal que la valeur des hommes se mesure simplement sur le marché, nulle pour certains, des millions pour d'autres.

Un Marcel Ospel « vaudrait » ses 24 millions par an, a-t-on entendu dire. On veut nous faire croire que cet argent qui circule, qui fait le bien d'un tout petit nombre d'individus, fait le bien du peuple, de l'intérêt général, démontrerait que le capitalisme marche bien, alors qu'il n'est que le signe de l'arrogance, de l'autisme d'une classe sociale établi sur le mensonge : toujours plus d'argent pour soi, au nom du progrès social, et toujours plus de mépris pour les ouvriers, pour la population, pour tous ceux que ce progrès social devrait toucher.

Les salaires en Suisse n'ont pratiquement pas bougé depuis 12 ans, contrairement à ce qui s'est passé dans nombre de pays européens. Et l'écart entre ces salaires grandit :

Le salaire de Peter Brabeck a ainsi augmenté de 70% ces dernières années, contre seulement de 4,8% dans l'industrie alimentaire prise dans son ensemble. Et celui de Marcel Ospel de 90% entre 2002 et 2005 !

Pendant ce temps, plus de 200.000 personnes en Suisse sont des travailleurs pauvres, 6,7% de la population active. Travaillant à plein-temps, mais sans les moyens de s'en sortir, avec des statuts précaires, des temps parties souvent forcés, des contrats de durée limitée.

Parmi eux de nombreuses femmes, puisque 11% des femmes travaillant à plein temps gagnent moins de 3000 frs net par mois, contre 2% des hommes. Globalement, les salaires féminins sont toujours inférieurs à ceux des hommes, même en tenant compte des différences de qualification et d'expérience ; et cette inégalité qui croît encore avec l'âge.

Face à cela, face à ces injustices, ces inégalités, ces impossibilités à vivre, la lutte de celles et ceux de la Boillat est exemplaire !

Oui, il faut commencer de manger l'éléphant !

Il faut refuser que les ouvriers soient jetables, comme des objets, quand on les a bien pressurés. Il faut refuser, dans sa tête, dans ses actions, que des humains ne puissent plus vivre normalement dans leur région, ne puissent plus avoir un statut reconnu, alors qu'il serait normal que le président de l'UBS gagne 302 fois plus que les salariés les moins bien payés de son entreprise.

La lutte de la Boillat est exemplaire aussi parce que les travailleurs osent **poser la question de l'intervention de l'Etat**, osent s'étonner de l'impuissance voulue de la politique dominante de ce pays dans son domaine de l'économie, osent demander que l'Etat se donne les moyens de demander un droit de préemption sur des entreprises menacées par la politique spéculative de leurs propriétaires.

Si des revendications de ce type font hurler tous les milieux bien pensants de la politique, de la presse et de l'économie, si d'autres tentatives prises au niveau parlementaire (par exemple celle de faire dans ce pays une loi sur la délocalisation pour freiner ce mouvement) ne rencontrent actuellement que le refus et les moqueries, il est frappant que la lutte de la Boillat amène tout naturellement à se demander : Que fait l'Etat ? amène à transgresser le tabou de sa soi-disant impuissance, et que cette question avance dans les têtes, et rencontre une large adhésion populaire.

Signons donc tous la pétition Boillat !

Les ouvriers ne sont pas jetables, les humains ne peuvent être jetables.

Alors que nos moyens techniques, nos possibilités de maîtrise sur le monde n'ont jamais été aussi grande qu'actuellement, alors que la faim pourrait être éradiquée, alors qu'on pourrait prévenir ou soigner de nombreuses maladies, l'humanité va de plus en plus mal. Ce début de millénaire est marqué par les guerres et les inégalités, à l'intérieur même des pays les plus riches. Les images de la Nouvelle Orléans l'ont démontré à la face du monde. Il est marqué par la toute puissance du marché et de ses lois, par le fait que l'humain est subordonné au profit.

Les ouvriers seraient jetables. Même si l'usine est rentable, mais simplement parce qu'elle devrait être plus rentable encore. Les chômeurs sont jetables, chômeurs à qui on a diminué l'an dernier d'un coup le nombre de jours d'indemnité, contrairement à toutes les promesses faites au moment de la votation de la loi sur l'assurance-chômage.

Les personnes à l'aide sociale sont jetables, et on leur met la pression pour qu'elles retournent dans un monde du travail qui la plupart du temps ne veut pas d'eux.

Et la 5^{ème} révision de l'AI va dans le même sens, mettant toute la pression sur les rentiers actuels ou futurs, en voulant diminuer de 20% le nombre de nouveaux rentiers AI, mais sans se donner aucunement les moyens nécessaire pour une vraie réinsertion, sans oser donner à l'économie une quelconque contrainte.

Les immigrés sont jetables aussi, selon les conceptions des milieux économiques et politiques dominants (encore ?) dans ce pays.

La loi sur l'asile et la loi sur les étrangers votées par la majorité du parlement en décembre 2005 sont parmi les plus iniques qui soient, supprimant de fait le droit au refuge et instaurant pour les étrangers vivant chez nous un véritable régime d'apartheid, leur refusant tout droit stable à un permis, remettant en cause le regroupement familial – déjà souvent bien difficile – et le droit à un permis C garanti. Il faudra en septembre voter 2x NON et c'est heureusement ce que comprennent des milieux de plus en plus larges, en particulier dans monde des Eglises.

Non, les humains ne sont pas jetables, ils ne sont pas de trop.

C'est **Hannah Arendt**, philosophe du 20^{ème} siècle, femme, juive, allemande émigrée aux USA sous le nazisme, qui a la première évoqué ces « hommes de trop », réfugiés, sans papiers, errant dans le monde, à qui tout statut était refusé. Et qui a fait de l'asile le sismographe indispensable de notre démocratie, le veilleur de la façon dont on traite l'humain en général.

Accepter qu'un homme soit jeté, c'est un pas vers le totalitarisme.
« Le totalitarisme ne tend pas vers un régime despotique sur les hommes, mais vers un système dans lequel les hommes sont de trop »

Ces « hommes de trop », on voit que ce peut être les requérants d'asile comme les ouvriers, les sans-papiers comme les chômeurs, dans les règles implacables du monde capitaliste où prédominent les lois du marché et du profit à court-terme.

Les résistances à cette logique montent en force dans le monde actuellement, sous des formes diverses, syndicales, luttes paysannes, altermondialistes, résistances contre les privatisations, pour la maîtrise publique des biens communs à tous comme l'eau, contre le pouvoir des multinationales, contre les délocalisations, les bas salaires.

Le 1^{er} Mai est un moment où nous sommes ensemble pour s'informer, partager, échanger, trouver ou retrouver ensemble force et courage pour faire converger ces luttes qui se déroulent sur des terrains qui peuvent sembler différents. Nous voulons faire converger ces luttes, parce que leur dénominateur commun est semblable, la solidarité humaine, le respect, le refus d'un monde où « l'homme soit de trop », où on puisse le jeter une fois qu'il ne ramène plus de profit.

Alors, bon 1^{er} Mai, bonne fête à toutes les travailleuses et travailleurs, à nous tous, pour que l'on émerge de cette journée avec un trop plein de révoltes et d'envies, d'indignation et de convictions pour faire avancer, un petit bout, notre monde dans le bon sens !!